

teint basané, tu dis que ta religion est la vraie religion. Si ton Dieu est le vrai Dieu rends-moi mon enfant que j'ai laissée morte à la maison." — "Retourne chez toi, répondit Xavier, et tu la trouveras vivante." Le père païen retourna chez lui et trouva son enfant vivante, et en santé, et elle, embrassant son père, lui dit : "Mon âme était partie et un démon était pour la saisir, lorsqu'un étranger d'un extérieur extraordinaire arriva et me ramena ici". Le père païen la conduisit à François-Xavier et en le voyant, elle s'écria : "— Oh ! c'est lui, c'est le saint qui m'a arrachée au démon".

Xavier aspirait à devenir l'apôtre de tout un immense continent, de l'Asie. Du Japon, il devait passer en Chine, de la Chine en Sibérie, répandant partout la lumière de l'Évangile.

C'était un dessein bien vaste, et qui remplissait la grande âme du saint. Il se recueillit pour l'accomplir. Il fit voile pour la Chine, aborda en Cochinchine, juste en face de la région qu'il devait envahir au nom de Dieu. La maladie lui avait enlevé la moitié des marins qui devaient le conduire et il savait que la mort l'attendait lui-même ; il en avait prédit à peu près le temps. Il avait fait naufrage trois fois, et la mort était frémissante au tour de lui. Il lui souriait. Abandonné par ses compagnons, abattu par une fièvre fatale, le sang bouillonnant presque dans ses veines, couché sur le rivage de Sancian, il tourna vers la terre qu'il aurait voulu évangéliser son regard qui s'éteignait. Les douleurs de la mort l'envahirent bientôt ; c'était une autre région qui allait s'ouvrir devant lui. Avec la pâleur de la mort sur sa figure de délaissé, avec une joie céleste rayonnant dans son regard, il élève ses mains mourantes, il appelle son Dieu et prononce ces paroles : "c'est en vous Seigneur, que j'ai placé mon espérance, et je ne serai pas à jamais confondu," et il mourut. Son âme glorieuse s'échappa de ce corps brisé, broyé par la mortification, amaigri par les jeûnes, et s'élança triomphante vers le ciel. Il n'avait pas un ami près de lui, pas une main compatissante pour humecter ses lèvres desséchées, lorsque sa belle âme s'échappa de son corps pour passer devant le souverain tribunal. Il n'avait encore que quarante six ans (1552). Moins de cent ans après en 1628, le pape Paul V le canonisa.